

regardez comme ennemi de la patrie, quiconque aurait l'audace de vous conseiller le meurtre, l'incendie ou le pillage. »

Par contre-poids de cette agitation révolutionnaire, le district de Montbrison transmettait l'avis d'un redoublement de menées en sens opposé. Un rassemblement de prêtres réfractaires avait eu lieu à l'Hermitage. La contrée était inondée de libelles, parcourue par des émissaires, remuée par des prédications dans lesquelles les autorités et les institutions de la révolution étaient audacieusement attaquées. Déjà des attroupements s'étaient formés parmi les hommes des deux opinions, et l'on se livrait réciproquement à des dégâts et à des violences. Il y eut nécessité de destituer un officier municipal de la commune d'Arcinge, district de Roanne, pour avoir applaudi et coopéré au désordre. A Saint-Martin-en-Haut, les partisans de la révolution se jugèrent tellement menacés, qu'ils adressèrent une supplique au département pour requérir le secours d'une force armée. Le département, le district de la campagne et la municipalité de Lyon, désignèrent de commun accord des commissaires, pour se transporter dans cette commune et procéder en leur présence à la nomination des officiers municipaux. La garde nationale de Lyon offrit spontanément un détachement pris dans son sein. La force en avait été fixée à 200 hommes; 450 se présentèrent et partirent; ralliés aux détachements qu'avaient fournis les communes rurales, ils comprimèrent facilement les essais d'insurrection religieuse qu'on avait voulu tenter. C'était le moment où la guerre civile était prête d'éclater dans la Vendée; une levée insurrectionnelle venait de s'opérer dans l'Ardèche. Evidemment, il existait un projet pour lier le midi avec l'ouest, par la Haute-Loire, le Nivernais et le Berry. Heureusement, les éléments contre-révolutionnaires ne se trouvèrent pas assez puissants; mais s'ils ne répondirent pas aux espérances qu'ils avaient suscitées, il n'y avait pas moins un grave péril, et l'on peut